

## EN L'ANNIVERSAIRE DE L'APÔTRE SAINT PIERRE

1. Exultons de joie dans le Seigneur, bien-aimés, et soyons remplis d'allégresse spirituelle, car le Fils seul-engendré du Père, notre Seigneur Jésus Christ, a daigné, pour nous faire connaître les mystères de son plan de salut et de sa divinité, députer à cette ville saint Pierre, le cher du corps apostolique; c'est en son honneur que nous célébrons aujourd'hui, au jour anniversaire de son triomphal martyre, une fête qui a apporté à la terre entière un modèle et une gloire. Telle est, en effet, bien-aimés, la récompense de cette profession de foi qui, inspirée par Dieu le Père au coeur de l'Apôtre, s'éleva plus haut que toutes les incertitudes des opinions humaines et reçut la fermeté d'un roc qu'aucune secousse n'ébranlerait. Selon le récit évangélique, voici que le Seigneur demande à tous les apôtres ce que les hommes pensent de lui.

Mais, dès que la question vient sur le sentiment des disciples, celui-là est le premier à confesser le Seigneur qui est le premier dans la dignité d'apôtre. Il avait dit : «Tu es le Christ, le Fils du Dieu vivant». Jésus lui répond : «Heureux es-tu, fils de Jonas, car cette révélation t'est venue non de la chair et du sang, mais de mon Père qui est dans les cieux»; autrement dit, tu es heureux, car c'est mon Père qui t'a enseigné et ce n'est pas une opinion de la terre qui t'aurait trompé, mais c'est une inspiration du ciel qui t'a instruit; et ni la chair ni le sang ne m'ont désigné à toi, mais celui-la dont je suis l'unique engendré. «Et moi, dit-il, je te dis»; ce qui signifie : de même qu'à toi mon Père a manifesté ma divinité, ainsi moi, à toi je fais connaître ton excellence : «Car tu es Pierre» ; c'est-à-dire : bien que je sois, moi, la pierre indestructible, moi, la pierre angulaire «qui des deux ne fais qu'un seul», toi aussi, cependant, tu es pierre, car ma force t'affermi, en sorte que ce qui m'appartient en propre par puissance te soit commun avec moi par participation.

2. «Sur cette pierre, je bâtirai mon Église, et les portes de l'enfer ne prévaudront point contre elle.» Sur la solidité de ce fondement, dit-il, je construirai un temple éternel et la sublimité de mon Église, qui doit être introduite au ciel, s'élèvera sur la fermeté de cette loi. Les portes de l'enfer n'auront pas raison de cette confession, les liens de la mort ne l'enchaîneront pas. Cette parole, en effet, est une parole de vie et, de même qu'elle élève aux cieux ceux qui la confessent, de même plonge-t-elle aux enfers ceux qui la nient. C'est pourquoi il est dit à saint Pierre : «Je te donnerai les clefs du royaume des cieux; tout ce que tu auras lié sur la terre se trouvera lié dans les cieux et tout ce que tu auras délié sur la terre se trouvera délié dans les cieux.» Certes, le droit d'exercer ce pouvoir est passé aussi aux autres apôtres, mais ce n'est pas en vain qu'est confié à un seul ce qui doit être signifié à tous. Si, en effet, ce pouvoir est remis à Pierre d'une façon personnelle, c'est que la règle de Pierre est proposée à tous les chefs de l'Église. Le privilège de Pierre demeure donc partout où un jugement est rendu en vertu de son équité et il n'y a d'excès ni dans la sévérité ni dans l'indulgence là où rien ne se trouvera lié, rien délié, que ce que saint Pierre aura soit lié, soit délié.

3. Or, à l'approche de sa Passion, qui allait troubler la constance de ses disciples, le Seigneur déclara : «Simon, Simon, voici que Satan vous a réclamés pour vous cribler comme le froment. Mais j'ai prié pour toi, afin que ta foi ne défaille pas. Toi donc, quand tu seras revenu, affermis tes frères, de peur que vous n'entriez en tentation.» Le danger que leur ferait courir la tentation de crainte était commun à tous les apôtres et ils avaient tous également besoin du secours de la protection divine, car le diable désirait les tourmenter tous, les faire tomber tous; et pourtant c'est de Pierre que le Seigneur prend un soin particulier et c'est pour la foi de Pierre qu'il prie spécialement, comme si les autres allaient se trouver plus en sécurité si l'âme du chef n'était pas vaincue. En Pierre, c'est donc la vigueur de tous qui est fortifiée et le secours de la grâce divine est ainsi ordonné que la fermeté accordée par le Christ à Pierre soit conférée par Pierre aux apôtres. Car, après sa résurrection, le Seigneur, qui avait remis les clefs du royaume à l'apôtre saint Pierre, lui dit par trois fois, confiant à sa triple déclaration d'un éternel amour une mystérieuse consigne : «Pais mes brebis.» Cela, ce bon pasteur le fait, sans nul doute, maintenant aussi et il obéit au commandement du Seigneur en nous fortifiant par ses exhortations et en ne cessant pas de prier pour nous, afin que nulle tentation n'ait raison de nous. Mais si, comme il faut le croire, il étend cette sollicitude de sa bonté partout et à tout le peuple de Dieu, combien plus daigne-t-il prodiguer son secours à nous, ses enfants, auprès de qui il repose sur la couche sacrée d'un bienheureux sommeil, et dans le corps même avec lequel il nous gouverna ! Aussi, bien-aimés, à la vue d'un si grand secours découlant pour nous de l'institution divine, il est raisonnable et juste que nous nous réjouissons des mérites et de la dignité de notre chef, rendant grâces au Roi éternel, notre Rédempteur le Seigneur Jésus Christ, d'avoir donné une telle puissance à celui qu'il a fait prince de toute l'Église, à la gloire et louange de son nom; à lui honneur et gloire dans les siècles des siècles. Amen.